

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

Editorial



Vous trouverez dans ce numéro le début d'un grand article du Père Jean BEASSE sur la présence des Pères de Saint-Edme de Pontigny au Mont-Saint-Michel à la fin du XIX^e siècle. C'est la visite de Pères de cette congrégation (actuellement aux Etats-Unis) qui nous a conduit à revenir sur cette période assez peu connue du grand public.

Par delà l'intérêt historique, nous voilà invités à réinvestir notre passé. Or je crois profondément que ce travail est absolument nécessaire à l'homme s'il veut pouvoir donner sens à son présent.

Qu'on me comprenne bien, il ne s'agit pas de réveiller le passé pour en faire je ne sais trop quel âge d'or où tout était plus beau et mieux qu'aujourd'hui. Cela est une illusion du malin qui cherche à détourner l'homme de la mission que Dieu lui a confié : travailler et faire fructifier les bons fruits de la création.

Inventer du neuf avec de l'ancien comme le dit Jésus dans l'Évangile. Le Paradis n'est pas derrière nous, il est devant nous.

Seulement si nous sommes aujourd'hui dans la culture et l'époque où nous vivons, nous le devons à cette longue chaîne du temps qui a vu se succéder des hommes et des femmes qui ont su dire oui à l'invitation à la vie que Dieu ne cesse de lancer à son peuple.

Et c'est avec action de grâce que nous devons remercier dans la prière tous ceux qui ont permis que la vie continue. C'est aussi notre responsabilité de continuer à inventer une vie meilleure pour demain.

Comme Salomon en fait la demande au Seigneur notre prière doit espérer un cœur attentif et sage si nous désirons être à la hauteur de notre vocation, de notre appel : la sainteté. Nul doute qu'avec l'aide de Dieu et de Saint Michel nous avancerons sur ce chemin.

André Fournier



(gravure d.A. DÜRER)



Sommaire

Editorial.....	1
La vie au sanctuaire frères de St EDME	2
méditation biblique et musicale	3
pèlerinage des grèves 2002.....	4-8
Un peu d'histoire les religieux de St EDME	9-14
Archiconfrérie	15



Nous avons eu la joie d'accueillir les frères de St Edme, venus du Vermont (USA) au Sanctuaire du Mt St Michel le 4 juillet 2002.

En effet, suite à la demande de Mme Hélène Lebrec, habitante du Mont, très attachée au Mont et à son histoire, celle-ci souhaite qu'à l'occasion d'un pèlerinage en France des Pères de St Edme, une cérémonie soit organisée en leur honneur.

Avec le soutien du père André Fournier, recteur du Sanctuaire, de Mr Patrick Gaulois, maire du Mont et de la municipalité, des Fraternités monastiques de Jérusalem et de l'Association des Amis Du Mont

Saint Michel, la journée se déroula ainsi.

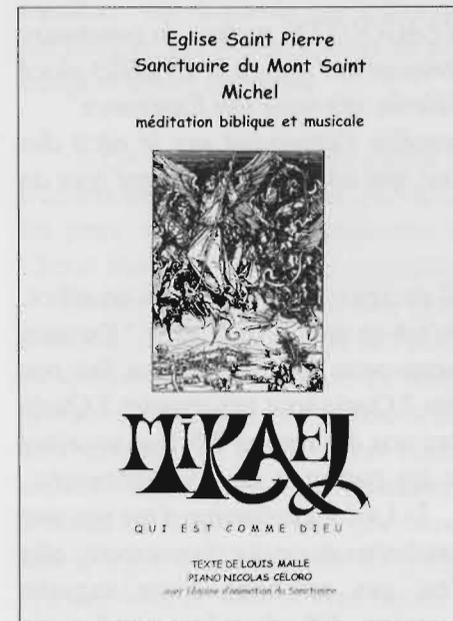
Accueillie par Mme Lebrec, la délégation assista à la messe à l'abbaye, puis à l'issue de l'office des Vêpres, chantées à l'église St Pierre, une plaque fut bénie par le recteur, en mémoire des Pères de St Edme, restaurateurs et desservants de cette église de 1888 à 1901.

L'inscription gravée sur ardoise est placée à l'entrée de la chapelle de St Michel.

A l'issue de cette cérémonie, une réception eu lieu à la Mairie en présence de tous les invités pour un temps d'échange et d'amitié.



Méditation biblique



Mikaël : Qui est comme Dieu ? tel était le thème majeur de cette méditation accompagnée par Nicolas CELORO, ami pianiste et concertiste de talent, qui est venu passer quelques jours avec nous à la Maison du pèlerin.



L'occasion, pour nous, de réaliser avec lui ce projet : musique au piano improvisée accompagnant des textes bibliques extrait de la nouvelle traduction de la Bible de Bayard Presse, et accompagnée également des méditations écrites par Louis Malle écrivain et directeur de collection aux éditions de l'atelier. Ces textes de Louis Malle furent choisis pour les haltes spirituelles lors de la marche du pèlerinage des grèves le 18 juillet 2002.

Nous avons eu la joie de pouvoir donner ce spectacle durant une semaine, et de pouvoir goûter avec notre public, la profondeur des textes se révélant au travers des pièces de musique interprétées par Nicolas CELORO.

L'équipe d'animation du Sanctuaire a fait de son mieux pour réciter, déclamer, chanter et faire partager la beauté des textes au public, dont l'écoute attentive et silencieuse exprimait l'intensité du message de Dieu et de l'Archange Michel.

Nous tenons à remercier, Louis Malle pour son accord amical et Nicolas CELORO pour ses accords de piano !

Pèlerinage des Grèves, 18 juillet 2002

Cette année, ce fut Monseigneur Bernard LAGOUTTE, recteur du sanctuaire de Lisieux, qui célébra la messe du pèlerinage des grèves le 18 juillet placé sous le thème de l'Espérance avec ce titre "Pèlerin, dis-nous ton Espérance".

Nous vous proposons le texte de son homélie s'appuyant sur le récit des pèlerins d'Emmaüs, extrait de l'évanile de Luc, qui nous a accompagné tout au long de cette journée de pèlerinage.



Le texte des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) qui nous a servi de carnet de route pendant la traversée des Grèves a toujours été compris dans la tradition chrétienne comme la clef d'interprétation du cheminement du chrétien.

Nous sommes "disciples d'Emmaüs", chacun. Cet évangile nous aide à discerner les différents niveaux de relations que nous avons avec le Christ. Il y a plusieurs points de repères :

1- Dieu s'est incarné en Jésus-Christ. Désormais Jésus ressuscité est sur la route des hommes, même s'ils ne le voyaient pas : je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20).

2- Le regard sur la vie. Il faut se poser des questions sur ce que l'on vit, prendre du recul, mesurer le poids des événements, des relations. Ce que je vis dans ma famille, avec mes amis, dans mes engagements, dans mes choix de vie, avec ma santé... Cela a

t'il un sens ? Je ne suis pas un robot. Qu'est-ce que je veux bâtir ? De quoi avons-nous soif dans ce qui fait nos vies ? Quels sont nos espoirs ? Quels sont nos désespoirs ? Il faut accepter de les partager, de les confesser...

3- La foi chrétienne n'est pas une conclusion de ce questionnement : elle n'est pas au bout d'une sagesse humaine. Elle fait "craquer" cette lecture extérieure, un peu comme une radiographie permet de voir à l'intérieur. L'évangile d'Emmaüs donne deux moyens d'accéder à cet "invisible" : la Bible, la Parole de Dieu, qui est un évangile ; et Jésus-Christ, Son témoignage de vie (Sa vie, Sa passion, Sa mort, Sa résurrection) : notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'Il nous parlait et nous ouvrait les Ecritures (Lc 24, 32) ?

C'est le guide du routard du christianisme :

- Ouvrir les Ecritures pour comprendre ce que nous vivons : il ne s'agit pas seulement d'une approche intellectuelle, mais il s'agit d'une intelligence du cœur : l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien

qu'avec le cœur. Il faut méditer la Parole de Dieu, la contempler, la laisser vivre en nous.

- Jésus nous parle de bien des manières : par Sa parole, par la liturgie, par l'Eglise, par le témoignage de nos frères et sœurs chrétiens.

- L'Eucharistie, évoquée ici par la fraction du pain, est le lieu qui ouvre les yeux, où nous reconnaissons le Christ dans Sa présence invisible.

Quand les moines ont bâti cette abbatale, ils l'ont fait autour de l'autel, où se célébrait l'Eucharistie. Le Mont symbolise le Christ, la flèche oriente nos regards vers le Ciel, vers l'invisible. Le cloître, les lieux du silence comme les lieux d'accueil des frères sont le signe de la rencontre du Christ : j'avais faim et vous m'avez donné à manger. Mais l'Eucharistie nous ouvre à une autre présence encore, à travers celle du Christ, à celle du Dieu Trinité, à celle des saints du Ciel. Thérèse de l'Enfant-Jésus a, dans son expérience spirituelle, tiré les conclusions : la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie nous met existentiellement en contact avec Lui / Le monde du Ciel, si nous ne le voyons pas est partout en contact avec nous /

Je ne meurs pas, j'entre dans la vie / Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre.

La solidarité, vécue sur terre, se poursuit dans une solidarité dont la résurrection de Jésus nous dit la réalité. Nos espoirs humains sont sous-tendus par le souhait d'une espérance qui ne trouvera son objet qu'après le passage

de la mort. Nous ne serons jamais pleinement heureux sur la terre, notre besoin de bonheur ne sera rempli que lorsque nous serons avec le Seigneur.

Dans le document du Concile de l'Eglise Lumen Gentium, il y a toute une réflexion sur le caractère eschatologique de l'Eglise en marche et de son union avec l'Eglise du Ciel. Le rôle de l'Eglise, dans sa mission et ses actions, est de témoigner de cette espérance qui trouvera pleinement son objet dans l'au-delà. Les lieux de pèlerinage comme le Mont Saint Michel, Lourdes, Lisieux et ceux de nos diocèses aussi sont là pour nous redire où nous allons, quelle maison nous attend, autour de quelle table nous serons rassemblés et qui sera avec nous.

Notre espérance est dite dans le Credo : j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Il me semble parfois à Lisieux, dans les faveurs obtenues à la prière de Thérèse, que l'invisible se fait visible, que la paix, la joie, le courage, le pardon sont des fruits du Ciel. La mission du Mont est de dire cette espérance fondamentale, totale.

Nous allons célébrer l'eucharistie. Saint-Michel (qui est comme Dieu ?), nous aime autant que Dieu Père qui, en Jésus-Christ, veut partager nos routes et qui, par Son Esprit, développe en nous Son Amour. Prions les uns pour les autres, pour nos frères et sœurs contemplatifs ici et ailleurs, pour que leur choix de vie et leur prière soutiennent notre espérance.

Pèlerin, dis ton espérance !



Arrivée des 1500 pèlerins au pied du Mt St Michel et rassemblement autour des bannières avant la procession dans le village et la montée jusqu'à l'abbaye en chantant "Peuple de Dieu, marche joyeux..."

*Mon espérance est que cette
journée soit une preuve que tout
le monde peut vivre ensemble
dans la joie, la bonne humeur.*

Apolline, 12 ans



*Si le monde
pouvait être un
monde de paix et
d'amour, ce serait
le bonheur !*

un pèlerin

Dans l'église St Pierre, Le père Bernard Robin nous a fait méditer le texte "CREDO d'espérance", avant d'inviter les pèlerins à réciter tous ensemble le chapelet de St Michel, pendant que d'autres prêtres recevaient les confessions dans l'église.



Sœur Axelle, moniale de la fraternité de Jérusalem, du Mt St Michel répond au questions des pèlerins sur le thème des vocations monastiques.





A la croix de Jérusalem, le Père Michel Leblond met ses talents de conteur pour captiver l'attention du public venu nombreux écouter son récit.



A la salle St Aubert, un groupe de pèlerins déchiffre les partitions de chants de J. Samson qu'ils interpréteront lors des Vêpres de la fin de cette journée de pèlerinage.

Les religieux de St Edme au Mont St Michel

Dans nos "ANNALES" nous rappelons depuis une quinzaine d'années les étapes de la réaffectation au diocèse de Coutances des bâtiments monastiques de l'Abbaye du Mont.

Ce mouvement de reprise avait commencé, à l'initiative courageuse de Mgr Jean-Pierre BRAVARD évêque de Coutances, dès la fermeture en 1863 de la prison qui occupait les lieux depuis la Révolution : en 1865, l'évêque louait à l'Etat une grande partie du monastère et obtenait l'usage de l'abbatiale. (Cf. ANNALES du MONT SAINT MICHEL, 1998, N°1 et suivants). La même année, il reçoit les vœux religieux de Mère Marie-Joseph LEDIEU, et lui confie l'"Orphelinat Saint Joseph", installé aux Fanils, au pied du Mont. (Cf. op.cit.1990, n°4-5 et 1997, n°3,4,5). Mère Marie-Joseph quitte le Mont en 1869.

Et après ? nous a-t-on maintes fois demandé. Qui lui a succédé ? Que s'est-il passé entre la situation créée par Mgr BRAVARD et la présence au Mont plus de trente ans plus tard d'un curé nommé par l'évêque diocésain et exerçant toutes les fonctions pastorales, y compris celles de l'organisation des pèlerinages ?

C'est ce que nous allons présenter dans les lignes qui suivent, consacrées à la présence au Mont des "Pères de St-Edme" et à leur ministère.

Jean BEASSE

Premier essai d'implantation de religieux au Mont-St-Michel après la Révolution française.

Monseigneur Bravard avait donc "récupéré" le Mont en 1865 et y avait intronisé des religieuses pour diriger un orphelinat. A vrai dire, cette solution, dans son esprit, n'était pas satisfaisante, et c'est poussé par les circonstances qu'il s'y était résigné. Les orphelinats, à cette époque, avaient la cote ; Les "Orphelins d'Auteuil" venaient d'être fondés à Paris cette même année sous le nom de l'Œuvre de la Première Communion". Le gouvernement du Second Empire,

dans sa perspective d'extinction du paupérisme subventionnait largement ces œuvres philanthropiques ; il faut reconnaître aussi que le développement de la civilisation industrielle et l'entassement des familles dans les banlieues des grandes villes avait créé des situations de misère épouvantables. Voilà pourquoi créer un orphelinat était alors considéré comme une œuvre d'évangélisation.

Mais Sœur Marie-Joseph (qui s'appelait encore Mademoiselle Victorine LEDIEU) avait d'autres vues. Ce n'était pas un orphelinat qu'elle voulait créer, mais une famille

religieuse consacrée à l'"Adoration réparatrice". Elle recevrait des postulantes désireuses de passer leur vie dans la contemplation et la prière devant la Sainte Hostie quotidienne exposée. Elle tenta bien de le faire au Mont, mais elle ne pouvait décemment recevoir aux Fanils, fut ce pour le temps d'une retraite, des dames de la société bourgeoise. Elle jugeait indigne la modeste chapelle qu'elle avait installée dans ces locaux qui depuis 45 ans n'avaient hébergé que des gardiens de prison.

Par ailleurs, Monseigneur Bravard, qui lui avait interdit de s'installer dans les locaux monastiques, "au château", comme l'on disait alors, songeait à y recevoir des prêtres. Fort de son effectif diocésain de 1400 prêtres (on croit rêver) et comme il avait participé dans son diocèse d'origine, le diocèse de Sens, à la fondation d'une congrégation qui s'avérait florissante, les pères de Saint-Edme de Pontigny, il songea à faire de même sur ce lieu de prière battu par les vents.

Ce ne sont pas les vents qui firent échouer son projet, mais le mauvais choix des candidats. A vrai dire, aucun des 1400 prêtres ne s'était précipité pour devenir religieux dans cette ancienne prison, si ce n'est un gyro-vague, le père **Turpin** qui en était à sa 10e nomination, et n'avait pourtant que 46 ans, un prêtre déjà âgé, le père **Lechaplais**, curé de Saint-Clément, près de Mortain, à qui incombait la charge supérieure, qu'il accepta avec

une infinie reconnaissance, et un jeune de 26 ans, l'abbé Soyer, vicaire à Reffuveille, qui consentit à venir à condition que l'évêché apure ses dettes.

Ils se préparèrent à leur nouvelle vie avec beaucoup de sérieux, suivant une retraite fermée de 10 jours à la maison-mère de Pontigny ; cette retraite avait pour but de les pénétrer de l'esprit de la congrégation : elle fut prêchée par le supérieur d'alors, le père Boyer ; ils méditèrent longuement sur la vie et la mort du père **Muard**, le fondateur, qui était décédé comme un saint ; le monastère, avec sa belle église et ses jardins ; l'ambiance fraternelle et l'espoir de la recréer dans un prestigieux lieu de prière, où les éléments naturels ne le cèdent en rien à la beauté des constructions (encore que les constructions du Mont étaient peu à peu devenues depuis 75 ans un ensemble fort décrépit, mais on n'avait pas insisté sur ce point,) tout était donc pour le mieux, si bien qu'en fin de retraite, ils prononcèrent pour un an les trois vœux monastiques, et partirent pour le Mont, "au comble du bonheur" comme l'écrivait le père Soyer.

Cette euphorie ne dura pas. La communauté que l'évêque, dès le 15 octobre 1865, présentait comme composée de "prêtres pieux, savants, zélés, tout dévoués aux bonnes œuvres" avait peut-être toutes ces qualités, mais ne formait pas véritablement une communauté. Le supérieur était jaloux de son autorité, et se considérait comme un personnage de grande valeur, un orateur remarquable

et un conducteur de travaux irremplaçable. Handicapé certes par sa très mauvaise vue, il ne faisait confiance à personne, et quand Monseigneur lui demandait des comptes, il se montrait extrêmement froissé. En tant que supérieur, il était imbu de sa responsabilité sur les travaux de restauration de l'abbaye. Sur ce point aussi, les conflits avec Monseigneur étaient fréquents ; l'évêque lui demanda alors de renoncer à ses fonctions. Des remplaçants furent désignés, qui ne furent pas soumis à cette obligation ; malgré cela, ils ne purent s'habituer. En 1867, l'expérience s'acheva. Commença alors l'ère des pères de Pontigny.

Les pères de Saint-Edme de Pontigny

Monseigneur Bravard n'a plus alors qu'une confiance limitée sur les capacités des 1400 prêtres de son diocèse à mener une vie religieuse au Mont Saint Michel tout en assurant l'accueil des pèlerins et les restaurations nécessaires dans les salles de l'abbaye. Mais il "ne se décourage pas" comme il l'affirme dans une lettre au président de la société des Antiquaires de Normandie.

Cette fois-ci, il va remonter aux sources. Il avait été dans son diocèse d'origine l'un des confondateurs des pères de Saint-Edme ; il considérait qu'il devait fonder à nouveau une congrégation similaire ; c'est pour cela qu'il avait imposé aux trois premiers élus d'aller prendre modèle là-bas. Il voulut tenter une ultime "conversion" : il demanda dès octobre

1866 à l'un des membres les plus représentatifs de la Congrégation, le père **Robert**, de venir lui-même au Mont prêcher une retraite pour remettre "ses" chapelains dans le bon chemin. Cela ne suffit pas, il s'en rendit bien compte ; la retraite à peine achevée, il demanda expressément au supérieur général le 19 octobre de cette même année 1866, de lui envoyer d'authentiques religieux de Saint-Edme :

Voici quelques extraits de sa longue lettre :

"Mon très révérend et bien cher père,

Je viens une dernière fois vous entretenir du désir que j'éprouve de voir votre Congrégation se charger de l'œuvre de Mont Saint-Michel...

Si je suis convaincu du bien religieux qui peut descendre sur plusieurs diocèses, et en particulier sur celui de Coutances, je ne suis pas moins persuadé que ce bien peut s'opérer seulement par une Congrégation religieuse".

Comme argument, entre autres, Monseigneur Bravard évoque son passé au diocèse de Sens, et ne craint pas d'affirmer que si l'évêque de Sens d'alors avait demandé au fondateur de la Congrégation de Saint-Edme d'obliger ses religieux à prononcer les trois vœux monastiques, il les aurait prononcés, et, par conséquent, il ne serait pas Evêque de Coutances, mais religieux des pères de Pontigny.

Le père supérieur des religieux répondit enfin favorablement aux pres-



santes demandes de l'évêque de Coutances, et le 23 novembre 1866, celui-ci pouvait remercier l'archevêque de Sens en ces termes : "... Grâce au ciel, je vois poindre l'aurore des anciens jours, mes nombreux petits séminaires et mes pensionnats ecclésiastiques sont très fournis, bien posés aux yeux du public, si une nouvelle révolution ne vient pas hélas ! troubler encore les esprits. Mes diocésains n'éloigneront pas leurs enfants du sacerdoce et le grand séminaire retrouvera ses 250 élèves d'autrefois. Parmi ces nombreux lévites, Dieu choisira, je l'espère, des élus pour Pontigny. Ils iront voir en Bourgogne ce que sont des paroisses peu chrétiennes, et cet échange s'avèrera fructueux pour le diocèse de Sens".

Les formalités canoniques et juridiques furent étudiées, et avant même que ne fut signé le contrat, quatre pères de Pontigny arrivaient au Mont, le 15 janvier 1867. C'étaient les pères **ROBERT**, supérieur, **BOURDON**, **MEMAIN** et **BOURGUOIN**. Quatre frères les accompagnaient.

Durant l'intérim, l'Evêque n'avait pas voulu laisser le Mont Saint Michel sans responsable ecclésiastique. Comme il ne pouvait plus compter sur "ses" religieux qui étaient partis les uns après les autres, il nomma des curés desservants, comme l'avaient fait ses prédécesseurs depuis 1805. Le 16 avril 1866 arrive en fonctions M. **Emile-Aubert Pigeon** ; prêtre érudit originaire de Genêts, au bord de la grève, sur la voie traditionnelle des pèlerins, (la digue n'existait pas encore) et qui portait fièrement comme deuxième prénom celui du fondateur du Mont. Très heureux de cette nomination qui lui permettrait d'étudier sur place l'histoire du Mont Saint Michel (il avait déjà publié un "Saint Aubert" remarquable) M. Pigeon pensait bien rester en fonctions longtemps au pied de l'Archange ; mais l'évêque, qui était coutumier des décisions rapides et des exécutions immédiates le prend très vite comme secrétaire et confie l'ensemble des responsabilités pastorales du Mont au Père Robert, le supérieur des religieux de St Edme. Le père Pigeon n'était resté que 18 mois.

En revanche, les pères de Pontigny devaient rester 35 ans, jusqu'en 1902

et nombreux furent ceux qui survécurent au prélat fondateur, qui décéda en 1876.

L'origine de la "Congrégation de Saint-Edme".

Qui étaient ces "Pères de St-Edme", comme on les nommait alors au diocèse de Sens (diocèse aujourd'hui d'Auxerre) ? Ils tenaient leur nom de l'ancienne abbaye cistercienne, filiale de Citeaux, fondée en 1114 par le comte de Champagne, et dont le passé était glorieux (42 filiales en 1162). Elle avait été le lieu de refuge de plusieurs évêques persécutés au sujet des droits de l'église, en particulier trois archevêques de Cantorbéry, dont Saint Thomas Becket, qui allait être assassiné dans sa cathédrale à son retour ; Etienne Langton et celui qui lui laissa son nom, Saint Edmond ou Saint Edme, qui y mourut et dont les reliques placées au-dessus du maître autel devinrent le but d'un pèlerinage très célèbre. La très belle abbatale des 12^e et 13^e siècle ainsi que quelques bâtiments conventuels avaient été épargnés par les conséquences de la Révolution française. Dès 1843, ils avaient été occupés, une congrégation nouvelle, les "**Oblats du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie**" fondés par le père Muard ; on les appela très vite, pour faire plus court : "**les pères de Saint-Edme**".

Leur mission était à la fois la prédication et l'enseignement ; ils semblaient tout désignés pour organiser



des pèlerinages et ouvrir une école qui compléterait, puis remplacerait celle de Mère Marie-Joseph (qui quitterait définitivement le Mont en 1869). Et comme ils avaient eux-aussi déjà "récupéré" un ancien monastère, ils ne seraient pas surpris par les activités de restauration des bâtiments auxquelles ils seraient appelés.

Leurs responsabilités montoises.

Le contrat fut signé à Paris le 5 mai de l'année de l'arrivée des pères (1867). Il engageait l'Etat, propriétaire de l'édifice et le diocèse, qui se portait garant des religieux. Il précisait les conditions du séjour des pères, leurs fonctions et leurs responsabilités, les parties de l'Abbaye qu'ils pourraient occuper et leurs obligations civiles et pastorales.

Ils logeraient dans les Logis abbatiaux, en plein sud, dans des locaux qui étaient encore en relatif bon état, car ils avaient été du temps de la prison, réservés aux détenus politiques. Le père Robert s'attribua la partie supérieure du bâtiment du côté sud-ouest, celle qui donne sur le Saut-Gautier.

C'était un poste de commandement et de surveillance ; le directeur de la prison avait naguère installé son bureau juste en face, coté église, à l'emplacement de la citerne d'eau de pluie. Les autres pères logèrent dans les chambres des étages, et les élèves dans les plus grandes salles de cet édifice qui comprenait alors un niveau de plus qu'à l'origine. Les services étaient au-dessous, près des portes d'entrée.

La vie spirituelle.

Ils chantaient chaque jour l'office divin et, outre la première messe et la messe conventuelle, célébraient individuellement l'eucharistie dans l'église abbatiale qui était réduite alors au transept et au chœur ; un grand retable du XIX^e siècle et les stalles des bénédictins étaient restés. Le reste de la nef coupé en trois étages, renfermait des ateliers. Les salles de la Merveille avaient été elles-aussi découpées par des planchers et des cloisons. Entre autres, l'ancien réfectoire des moines, au nord-est, avait été transformé au 17^e siècle sur trois étages par les bénédictins de Saint Maur en de nombreuses cellules relativement confortables, avec murs de plâtre et cheminée individuelle. C'est là que les moines se retiraient pour prier. Les pères de St Edme n'en avaient pas l'usage. Ils pouvaient cependant faire visiter les salles de la Merveille.

Ils étaient les organisateurs et les prédicateurs des pèlerinages à St Michel, qui commençaient à reprendre, relancés par

la propagande diocésaine, en particulier par la feuille diocésaine qui était, depuis 1866 rédigée au Mont, avec pour directeur le père Pigeon, alors curé ; son sous-titre "Echo du Mont-Saint-Michel" marquait bien son projet éditorial. Avec le départ de M. Pigeon, elle fut rédigée à Coutances et s'intitula "La Semaine Catholique". Mais elle continua de relater les grandes heures du Mont. Ce fut, dès 1867, la "**Saint Michel**" qui fut célébrée le 24 septembre, et surtout, le 16 octobre, la commémoration de la **Dédicace** du sanctuaire édifié dès 709 par Saint Aubert.

Plus tard, en 1874, un autre bulletin verrait le jour au Mont-Saint-Michel : les **Annales du Mont-St-Michel, Bulletin du pèlerinage et de l'Archiconfrérie**, qui existent toujours et n'ont pas cessé de paraître, malgré les difficultés des deux guerres qu'elles ont traversé. Ces "Annales" ont suscité très vite un grand intérêt, et elles nous renseignent abondamment sur la vie des pèlerinages et les activités religieuses ; elles prennent parti avec enthousiasme pour la création d'une digue insubmersible, qui faciliterait l'accès au Mont par tous les temps et à toutes les heures, sans tenir compte des marées : un simple canot permettrait de franchir le passage inondé aux plus hautes. Ainsi les pèlerinages pourraient se dérouler tous les jours. Le soutien des "Annales" à la digue fut tel que certains l'ont appelée par la suite la "digue cléricale". Elle rend toujours les mêmes services depuis.

A suivre...

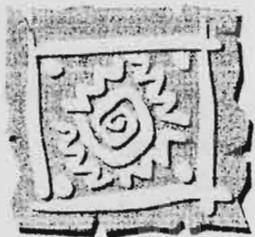
ENFANTS CONSACRES A SAINT MICHEL ET A NOTRE DAME DES ANGES

Anna DEGIOANNINI
Julien POLLBARBE
Emile DESVIGNES
Martin STURELLE
Clément STURELLE
Léa OUVRY
Nicolas LE MAITRE
Yann LE MAITRE
Théo MAIGNAND
Léa MANY
Margaux LAYLE
Louis LAYLE
Flore FERRARA
Louis DESCOURS
Léandre NEMERY
Christian IRIS AUREL MATSIMA
Aurélia SANSON
Nicolay SANSON
Tiphaine SANSON
Cassandra MATEI
Fanny MATEL
Valère BOURUET
Raphael GOUPIL-SORIEUL
Alfred PESLEUX
Audrey GIARDINA

AMIS DEFUNTS RECOMMANDES

Pierre PIQUE
Victoria SEUWIN
Laurence BERTEI
Victoria MARTIAUX
André BONNEFONT
Lucie MARTIAUX
Didier CROVATTO
Etienne THOMAZON
Martine DURAND
Anne Marie DUFRESNE
Elvire PEPI
Marie LECA

Marius PEPI
Honoré BERTAGNINI
Yvonne PEPI
Vincente BRILLI
Gisèle MUSSON
Gino BRILLI
Hélène MARTIAL
Marie CIEUSSA
Louis BULLIARD
Joseph CIEUSSA
Robert VITTET
Lavia DOSSO
Marie Thérèse FICHE
Jean-Pierre JANSELME
Philippe ROSETTE
Xavier LECA
Daniel COULON
Marie Françoise LECA
Ernest GRIMAL
Paulette SINAPI
René BOIZOT
Emile SINAPI
Marguerite TANAKA
Gaetan SINAPI
Jeannine BRESSLER
Philomène SINAPI
Kahé TANACKA
Pierre SINAPI
André BRESSLER
Ernest SINAPI
Sauveur SOULIE
Joseph SCHNATZ
Tadensz SZAFLIK
Charles SPINAZZE
André AMELOOT
Lucie SINAPI
Marie Claude PRUVOST
Eugène CAPEAU
Léon BOST
Roger BERTEI
Thérèse BOST
Odette HERBERT DORIN



Pèlerin, dis ton espérance

CREDO d'Espérance

Ma route et mon guide, ma lumière et ma force c'est Jésus-Christ.
En lui, Dieu s'est fait homme pour être plus proche de nous, pour nous apporter libération et pardon. Il est mort sur la Croix. Il est ressuscité pour nous donner la victoire sur la mort et l'assurance de notre propre résurrection. Il vient à nous dans son Evangile. Son Eucharistie et dans la communauté des fidèles.
Il nous a promis de rester avec nous. Il nous montre comment vivre pleinement au service des hommes et de Dieu. C'est auprès de Lui que nous avons l'assurance de trouver Vérité et Vie. A cause de Lui je crois à la force de l'amour fraternel, à la puissance qu'à la charité de transformer le monde.

Par Jésus-Christ je sais que Dieu est notre père, qui nous aime et nous prend pour ses enfants. Ce Dieu-Père nous invite à achever avec Lui la création qui se poursuit chaque jour. Il nous veut heureux et Il prépare avec et pour les hommes un monde merveilleux, un Royaume de Paix et d'Amour.

Il nous l'a promis. J'y crois et veux y travailler.

Par le Saint-Esprit que Jésus-Christ nous a envoyé, Dieu est Lui-même actuellement au travail parmi nous. Il anime et guide l'Eglise du Christ, Eglise à la fois secrète et universelle, visible et invisible, faite de pécheurs et de saints. C'est avec les hommes que l'Esprit de Dieu veut mener l'histoire à son but et lui donner sa pleine signification. Par l'Esprit Saint, Dieu nous appelle à vivre intensément, à aimer ça qui est vrai et beau. Il nous pousse à être respectueux de tout homme, à être accueillant pour chacun, prêt à aider, à partager, à pardonner. Je le crois et veux vivre ainsi.

Seigneur, Tu veux que nous t'aidions à réunir les hommes dans ton Eglise et à leur faire connaître le bonheur d'une vie fraternelle, dans la paix et dans la joie. Tu nous assures que l'amour est plus fort que la haine. C'est pourquoi nous ne pouvons pas admettre la fatalité de l'injustice, du mensonge et de la violence. Nous espérons en Jésus-Christ qui garantit que nous vivrons en plénitude pour toujours. Nous Lui faisons confiance pour notre avenir personnel, pour l'avenir de l'humanité et du monde.

Telles sont les certitudes qui rassemblent actuellement les chrétiens dans la joie de croire, d'espérer et d'aimer.

Ce sont là, aujourd'hui, nos raisons d'être témoins et messagers de l'Espérance chrétienne.

Fête de la Saint Michel

Les fêtes de la Saint Michel seront célébrées les

*Samedi 28 et
Dimanche 29 septembre 2002*



renseignements : Maison du Pèlerin : 02 33 60 14 05



Horaires d'ouverture

La librairie du Sanctuaire sera heureuse de vous accueillir tout au long de l'année.

Vous pourrez vous y procurer de nombreux livres, cartes postales, CD et objets de piété.

Lundi :		14 h 45 / 17 h 45
Mardi :		
	9 h / 11 h 45	14 h 45 / 17 h 45
Mercredi :		
	9 h / 11 h 45	14 h 45 / 17 h 45
Jeudi :		
	9 h / 11 h 45	14 h 45 / 17 h 45
Vendredi :		
	9 h / 11 h 45	14 h 45 / 17 h 45
Samedi :		
	9 h / 11 h 45	14 h 45 / 17 h 45

Pour tout renseignement complémentaire par courrier :
MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel
Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26
E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
Internet : www.cef.fr/coutances – Minitel : 3615 Gabriel